



**HAL**  
open science

## La plantation à racines nues du cèdre de l'Atlas

Lucien Clauzel

► **To cite this version:**

Lucien Clauzel. La plantation à racines nues du cèdre de l'Atlas. Revue forestière française, 1976, 28 (3), pp.202-204. 10.4267/2042/21053 . hal-03396378

**HAL Id: hal-03396378**

**<https://hal.science/hal-03396378>**

Submitted on 22 Oct 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# LA PLANTATION A RACINES NUES DU CÈDRE DE L'ATLAS

L. CLAUZEL

*Classement Oxford 174 Cedrus atlantica : 232.42*

Bien que le cèdre donne des peuplements remarquables et pratiquement incombustibles, avantage précieux, en particulier dans le midi de la France, cette essence est encore assez peu utilisée dans les reboisements du fait des difficultés d'introduction car, pour avoir des taux de reprise élevés, on est obligé de recourir à la plantation par godets. Ces plants en godets sont chers, le transport coûteux, la mise en place laborieuse. Le coût d'un reboisement s'en trouve donc sérieusement augmenté.

De plus, ces godets présentent d'autres inconvénients, ceux de terre ou en papier sont lourds ou fragiles, leurs dimensions forcément restreintes gênent le développement normal des racines. Les godets en matière plastique peuvent avoir des dimensions acceptables, mais les racines y prennent rapidement une disposition en spirale, forment « la pelote », disposition très défectueuse qui ne peut que gêner le développement de l'arbre et compromettre sa stabilité. De plus, si le godet n'a pas été suffisamment déchiré (ou mieux enlevé) au moment de la plantation, les racines ne peuvent le traverser ou ne se développent que d'un seul côté. Cette disposition « en drapeau » des racines réduit la résistance du sujet au vent quand il atteint une certaine hauteur, mais le plus fréquemment le plan boudera ou mourra quand il aura épuisé la terre du godet.

Devant tous ces inconvénients très graves pour l'avenir des peuplements ainsi créés et en raison de leur coût élevé, nous avons procédé à de nombreux essais de plantation à racines nues.

La difficulté de reprise du cèdre est principalement due au rapide développement en profondeur des racines, à leur grande fragilité, à leur sensibilité à la dessiccation. Pour surmonter ce triple handicap, nous avons praliné les racines avec adjonction d'hormones de reprise. Pour réduire l'évapotranspiration, nous avons plastifié les parties aériennes des plants avec des produits, spéciaux, d'autres sujets ont été soigneusement élagués. Tous ces essais ont donné, à ce jour, des résultats assez décevants. Par contre, nous en avons obtenu d'excellents par la méthode qu'utilise un de nos entrepreneurs-pépiniéristes pour ses repiquages.

La technique utilisée est très simple. Le processus est le suivant :

— détrempe en profondeur du sol des planches de semis en arrosant par aspersion toute la nuit précédant l'extraction des plants; de plus, avant l'extraction, la planche est arrosée à refus;

— pour faciliter cette extraction, les plants sont soulevés à la bêche;

— les plants sont extraits par poignées pour éviter la mutilation du chevelu; seules les radicelles périphériques peuvent être amputées. On obtient ainsi une véritable motte de plants qui est mise immédiatement dans des caisses étanches de transport;

— les caissettes sont transportées sur le chantier et les plants passent directement des caissettes de transport à leur emplacement définitif.

Les plants arrivent donc sur le chantier en parfait état de fraîcheur. Les racines restent gainées de boues et sont pratiquement intactes. Cette boue encore très fraîche assure de plus une parfaite adhérence avec la terre du potet.

## Résultats obtenus

Les premiers essais par ce procédé ont été réalisés en 1973, sur un sol très caillouteux exposé au midi. Malgré un été exceptionnellement sec le taux de réussite a été très élevé, pratiquement 100 % (quelques sujets ont été détruits par les lapins), alors que les plantations attenantes, exécutées simultanément en pins et sapins de douglas, accusaient des pertes très importantes.



Cèdres provenant d'une plantation par godets en matière plastique. Le godet s'est dilaté sans se rompre. Quelques racines se sont développées au sommet du godet (à gauche) ou par une déchirure. Après quelques années de végétation, ces deux arbres sont morts.

Plantation de cèdres à racines nues : les plants extraits ont leurs racines gainées de boue (pépinière de Salmiech - printemps 1975).



### **Quelques détails d'exécution**

Les plants utilisés sont des 2-0. Les caissettes de transport ont comme dimensions extérieures 60 × 40 × 27 cm et intérieurement 57 × 37 × 26 cm, soit une contenance de 55 dm<sup>3</sup>.

Elles contiennent 84 godets de 4,5 cm de diamètre ou, en moyenne, 300 plants gainés de boue. Elles pèsent pleines environ 40 kg.

Le poids de ces caissettes risque d'obliger, en terrain accidenté, à fragmenter le contenu dans des seaux ou des sacs en matière plastique. Dans les reboisements par banquettes horizontales où l'on met deux lignes de plants, deux ouvriers déplacent sans effort la caissette, ce qui supprime tout transvasement.

### **Prix de revient**

Devant les variations très rapides des prix, il est sans intérêt de donner des chiffres précis, mais simplement des rapports avec les plants et les méthodes habituelles.

Le prix des plants utilisés est nettement inférieur aux plants repiqués.

Certes le transport est plus coûteux, moins toutefois que celui des godets, la même caissette transportant 80 godets, ou 300 à 350 plants avec boue, soit 4 fois plus environ. La mise en place est sensiblement celle d'un plant classique à racines nues.

Il en résulte que ce mode de plantation est comparable, et en général moins coûteux, que par la méthode habituelle à racines nues, les taux de réussite très élevés que nous avons obtenus réduisent le coût final de la plantation.

### **Critique du dispositif**

Il est souhaitable de produire les plants assez près des zones à reboiser pour réduire les frais de transport. L'enlèvement d'une partie des éléments fins appauvrit le sol de la pépinière. Mais la reprise est excellente, le système racinaire est proche de celui d'un semis naturel (la pelote est impossible), ce qui assure au sujet un enracinement équilibré.

Des essais vont être effectués pour utiliser des sacs étanches en matière plastique. Les transports de la pépinière au chantier et sur le chantier par les planteurs devraient en être facilités.

### **Conclusion**

Bien que nos essais soient limités, il m'a semblé opportun d'en faire connaître les résultats, ceci pour susciter les observations, les critiques ou les conseils des camarades qui ont peut-être fait les mêmes expériences.

Des reboisements importants en cèdres sont souhaitables, dans le sud de la France en particulier, où cette essence donne des peuplements très rentables en fournissant en quantité un bois de valeur, longtemps ignoré et sous-estimé, mais dont la vente est actuellement assurée.

La bonne résistance au feu des peuplements, la régénération facile, la haute productivité même sur des sols secs et pierreux, sont des avantages très appréciables que sur ces sols peu d'essences fournissent.

<p>Lucien CLAUZEL Ingénieur du G.R.E.F. DIRECTION DÉPARTEMENTALE DE L'AGRICULTURE DE L'AVEYRON Route de Moyrazès 12009 RODEZ</p>
--